

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61850

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Bredan SIMMS, *The impact of Napoleon. Prussian high politics, foreign policy and the crisis of the executive, 1797–1806*, Cambridge (Cambridge U.P.) 1997, XIII–389 p.

A la fin du dernier siècle et de la première moitié de cet âge, surtout après l'apparition des œuvres importants sur l'histoire de la politique extérieure, l'étude de la politique diplomatique comme en partie et en général de l'histoire politique étaient reléguée au second plan ayant cédé la place de priorité à l'étude des processus profonds de l'histoire intérieure. Pourtant, l'importance de l'étude des problèmes de l'histoire de la politique extérieure, au moins qu'on continue à étudier les moments à part et on dévoile les sujets de la politique extérieure en s'adressant aux archives; il faut croire que ce sera peu à peu évidente et on dirigera les efforts pour surmonter les représentations établies et contradictoires là, où il paraît qu'on avait, il y a longtemps un certain point, et où le problème se représentait aux historiens ainsi épuisée.

Le regard sur l'essentiel de la politique extérieure de la Prusse à la fin XVIII^e – le début du XIX^e siècles changeait en même temps que les transformations dans les sorts de l'Allemagne et de l'Europe – de la négation absolue de la politique des compromises et les recherches des unions, qui paraît-il, concluaient spécialement pour les refuser, jusqu'au refus décisif de comprendre la logique même de la politique prussienne en «neutralité salutaire». Des historiens, et avant eux les contemporains, l'opinion publique et les publicistes se laissaient déterminer à traiter l'activité des importants politiques de la Prusse tout ce qu'ils désiraient, excepté le regard raisonnable sur l'appréciation de ses propres forces et le désir de prévoir n'importe quelle situation, comprenant que pratiquement toujours la Prusse restait seule devant la menace de l'invasion du côté de la France et devant le changement absolu dans les relations politiques des États européens de ce temps-là. Les historiens qui étudiaient les sources et la réalisation des célèbres réformes prussiennes du début de XIX^e siècle, concentraient leur critique sur le fait que les politiciens de la Prusse n'étaient pas conséquents dans ces efforts parcequ'ils étaient occupés principalement de la politique extérieure. (L'examen de ces questions et des autres problèmes se trouve dans l'analyse épuisée de l'historiographie du livre de l'historien anglais.) Cependant dans le livre de B. Simms on souligne justement la signification de la politique extérieure pour une puissance telle que la Prusse, car la situation géopolitique du pays ouvert de tous les côtés à l'invasion, exigeait une grande et continuelle attention vers le développement de la situation diplomatique au centre de l'Europe. La primauté de la politique extérieure dans la réalité politique de la Prusse de 1797–1806 – et l'historien ne manque pas la possibilité de souligner cela (mais n'ajoutons que jusqu'au Congrès de Vienne y compris) n'était point fortuite; pour la Prusse elle était l'expression de la nécessité réelle et le sort des réformes prussiennes était dans les mains de ceux qui dirigeaient la politique extérieure, de jour à l'autre s'occupant de la décision des diplomatiques combinaisons compliquées et de la comparaison des possibilités des participants de la coalition contre la France ou des adversaires de la France et de ses alliés.

Qu'est-ce qui c'était en vérité – «syndrome de la peur» perpétuel des politiciens prussiens devant la puissance de l'Empereur des Français ou une seule sortie possible alors de la situation funeste et périlleuse? La politique qui excitait le désespoir aux amis et aux alliés de la Prusse et qui faisait naître souvent les sentiments du mépris et de la négligence qu'on ne cachait pas parmi ceux qui faisaient la politique de la France et de ses alliés ou quelque chose d'autre, à savoir la politique dirigée par la conscience comptée de ses propres possibilités? Le livre de l'historien anglais est la réponse argumentée et bien persuadée à toutes ces questions.

Le nom de l'étude lui-même est bien vérifié, parce qu'en effet la politique et le «système» de Napoléon à l'intérieur et hors de l'Empire français exerçait son influence – directement ou indirectement – sur la politique des puissances et sur la vie politique des États européens; cette influence était surtout effective, qu'elle trouvait le soutien à l'intérieur du «corps alle-

mand« dont la plupart (soit disant »troisième« Allemagne) jusqu'à un certain point s'assimilait légèrement aux renouvellement politiques de l'intérieur à la française.

Bariaulé et rassasié canevas des événements diplomatiques est représenté par l'auteur avec la connaissance de l'affaire, de la manière presque épuisée dans la conséquent dialectique et dans la liaison mutuelle. Dans le tableau commun des événements diplomatiques l'auteur souligne surtout ceux qui attireraient une grande attention des participants et observateurs, faisant apparaître une forte activité diplomatique et aggravation des relations entre les puissances (par exemple, les débats à Ratisbonne relativement des problèmes des »indemnisations«, des droits de la noblesse immédiate de l'Empire et à propos des tentatives de les pincer du côté de tous les politiciens de l'Empire, les événements qui avaient lieu autour de Hanovre, les pourparlers liés à la tendance de la Prusse s'opposer à la France à l'intérieur de l'Allemagne par la création soit disant de l'Union du Nord germanique. Mais non seulement tout cela se trouve constamment dans le champ de vision de l'historien anglais, mais, par exemple, un problème important qui était étroitement lié à ce qui se passait dans les antichambres et les cabinets des ministres, dans les ambassades et pendant les pourparlers des officiels et non-officiels représentants diplomatiques: le pouvoir prussien exécutif et la lutte autour de la formation du cours de la politique extérieure du cabinet de Berlin, accompagnée des discussions des »partis« et des couloirs qui coutaient beaucoup de sang aux partisans fermes de la neutralité et même à leurs adversaires qui appartenaient au camps de cours plus dur.

Les excursus de l'historien dans le passé de la politique extérieure de la Prusse et l'adresse à l'héritage de la pensée politique de ses créateurs à l'époque des Lumières – particulièrement certes, aux testaments célèbres de Frédéric le Grand – montre l'étude soigneuse que les politiciens prussiens avaient fait, étudiant l'expérience du passée, assimilant cette expérience et apprenant aussi les principes de l'assimilité de la politique des hommes d'État prussien.

Le livre de B. Simms est bien documenté; c'est sa force, sans doute, et il faut ici rendre justice à l'auteur qui avait passé beaucoup de temps dans les Archives en l'Angleterre et hors d'elle. Les recherches archivistiques dirigent la pensée et aident en outre surmonter des stéréotypes, vaincre vieilles, surannées et tous simplement erronés et inexacts représentations sur la canevas des événements et des motifs des actions. Mais les riches Archives de la Russie n'étaient pas usées, ce qu'il ne fallait pas faire d'aucune façon, car dans les Archives russes – surtout dans les Archives de la politique extérieure de l'Empire russe – il y a beaucoup des matériaux relativement à la formation de la politique du cabinet de Saint-Petersbourg en Europe, certes, les documents de la politique »prussienne« de la Russie. Depuis du début de XIX siècle la Prusse était devenue l'alliée de la Russie. Le rendez-vous du Roi Frédéric-Guillaume III et de l'Empereur Alexandre I^{er} à Memel que B. Simms avait décrit en détail dans son livre, la rencontre des deux monarques à Berlin et le sermont prononcé par eux près du cercueil de Frédéric le Grand à Potsdam et aussi les traités suivants déterminèrent pour longtemps les obligations de deux puissances. La convention de Bartenstein, comme l'expression diplomatique des relations toujours amicales de deux monarques couronna au début de 1807 les efforts russe-prussiens pour surmonter du »dualismus« habituel et fatal entre la Prusse et l'Autriche, vers la création de la coalition, capable de résister à la hégémonie française. Mais les relations entre la Russie et la Prusse n'étaient pas toujours sans nuages et comme il est évident du mémoire trouvé par le critique aux Archives de la politique extérieure de l'Empire russe, la situation pourrait se développer dans la direction assez indésirable pour les politiciens de la Prusse; il s'agit du manifeste contre la Prusse, composé dans le Ministère des Affaires étrangères de la Russie, au cas si Frédéric-Guillaume III ne pourra pas se résoudre de céder aux demandes de l'Empereur Alexandre – les prières, qui pourraient bientôt devenir les exigences décisives – permettre aux armées russes de passer à travers le territoire de son allié pour commencer les actions offensives contre les troupes françaises. Dans le Manifeste de la Russe daté de 22 octobre (3 novembre) 1805, la Prusse était

déclaré un pays ennemi et les armées russes reçurent l'ordre d'agir de la manière conformée¹. La date de ce document a un intérêt particulier: c'est qu'ainsi fut daté la convention russe-prussienne concernant des actions unies contre la France, signée par le ministre des affaires étrangères de la Prusse A. Prince von Hardenberg et par son collègue, l'adjoint du Ministre des affaires étrangères de la Russie Adam Prince Czartorysky², mais le contenu de ces documents – du Manifeste et de la convention – était tout à fait opposé. Ce n'est qu'un exemple, de ce que quand ce, qui devrait logiquement avoir lieu en vérité, se trouve affirmé par les documents. Les nouvelles découvertes aideront à comprendre au point de vue de simple logique et expliquer les autres collisions de la politique extérieure de la Prusse.

L'auteur accorde beaucoup d'attention aux efforts diplomatiques des côtés différents en particulier, aux visites des diplomates de niveaux divers dans les capitales de l'Europe, qui avaient le but expliquer l'essentiel de la position de leurs gouvernements dans les questions de la grande politique et exercer une influence sur les résolutions importantes. Les visites au Berlin et à Paris de Nicolas Novosiltzev, homme de confiance et »jeune Ami« de l'Empereur russe, sont importantes dans la politique de la Russie en contexte de la politique russe envers la Prusse, et ces visites sont aussi éclairées dans le livre. A Pétersbourg on mettait des grands espoirs sur ces visites, qui encore travaillait activement avec W. Pitt à Londres en 1804–1805 pour jeter les fondements de la coalition antifrançaise, et ses pourparlers pouvaient avoir une signification décisive. Il faut consentir avec l'appréciation bien argumentée et exacte des efforts du gouvernement russe et des politiciens prussiens dans le livre de B. Simms; une perplexité léger fait venir ce que l'auteur nomme Nicolas Nicolaevitch Novosiltzev par un autre nom que celui-ci portait et ajoute à son nom un titre, qui ne lui fut pas conféré. C'est seul reproche qu'on peut faire à l'auteur qui avait écrit un livre riche en contenu et en caractère circonstancié argumenté.

Devant nous le livre qui fit plus compréhensible et »nivelé« la représentation des collisions de la politique prussienne et de la lutte des courants à l'intérieur du cercle des hommes d'État qui aux temps divers avaient l'influence sur les résolutions de l'importance. Peut-être il est plus exact de dire »enfin« il apparut »tel« livre, à l'aide duquel on avait fait un pas résolu dans l'aspiration de se débrouiller dans une histoire diplomatique compliquée et mettre les accents dans l'étude du problème important de la politique extérieure. Les raisonnements de l'auteur sur la situation géopolitique de la Prusse et de l'inévitable influence de cette situation sur la politique extérieure de cette puissance au centre de l'Europe sont affirmées par le grand fond documentaire.

Il ne sera pas une grande exagération de dire, que sans cette étude, il sera impossible de se passer ni les historien de la politique prussienne, ni les historiens des relations internationales de l'époque napoléonienne. Ce livre va stimuler et continuer à examiner ce problème important, surtout dans le plan des corrélations de la situation politique à l'intérieur des états de la Confédération du Rhin, et une influence française dans la »troisième« Allemagne avec l'activité des hommes d'État prussien sur la route des réformes, aussi avec la politique extérieur de la Prusse. Les études pareilles seront sans doute bienfaisants et bien utiles sous tous les aspects.

Serguei N. ISKIOUL, Saint-Pétersbourg

- 1 S. N. ISKIOUL, Le projet du manifeste contre la Prusse / Les historiques disciplines auxiliaires. Vol. XXV, S.-Pétersbourg 1994, p. 152–166.
- 2 La politique extérieure de la Russie de XIX et du début de XX siècle. Les documents du Ministère des affaires étrangers. Série 1, T. II, Moscou 1961, p. 613–619.